

LE  
**PHYSIOLOGISTE RUSSE**

RÉDIGÉ PAR

M. LÉON MOROKHOWETZ,

Professeur de physiologie à l'Université Impériale.

MOSCOU.

---

VOL. I.

12 JANVIER 1898.

N<sup>o</sup> 1 & 2.

---

Le 12 Janvier 1898.

Les savants russes qui se sont voués à l'étude de la physiologie,— chimie physiologique,—histologie,—embryologie,—pathologie générale et—pharmacologie, se sont réunis pour former une Société des Physiologistes, qui est l'une des branches de la grande Société Impériale des Amis des Sciences Naturelles, de l'Anthropologie et de l'Ethnographie, attachée à l'Université de Moscou.

Or, ayant compris qu'il était de toute nécessité d'entretenir avec ses confrères étrangers des relations régulières, la Société des Physiologistes a résolu d'entreprendre la publication d'un journal, en langue française et en langue allemande, qui les initie à leurs travaux. «Le Physiologiste russe», tel est le nom du journal, aura donc à rendre compte de l'activité scientifique des membres de la Société et des progrès faits en Russie par les sciences mentionnées plus haut.

Bien que ce projet eût été décidé en principe, personne ne se dissimulait les difficultés financières contre lesquelles on aurait à se heurter dès le début. Heureusement elles ne tardèrent pas à être aplanies par la générosité des femmes russes, qui, depuis que notre sainte Patronne Tatiana s'est faite la protectrice de l'Université de Moscou, n'ont jamais hésité à venir en aide au développement de l'instruction nationale. Aussi les noms de Mesdames Barbe Morosow, Marie Alexéïew, Wera Khloudow, Anne Paskalow et ceux de beaucoup d'autres donatrices sont-ils inscrits en lettres d'or dans les annales de l'Université. Mais le nom de Madame Julie Bazanoff y brille entre tous. Cette femme supérieure, à l'âme généreuse, qui donna en maintes circonstances de

brillants témoignages de l'intérêt qu'elle n'a cessé de porter à la Science, fit construire à ses frais la Clinique oto-rhino-laryngologique, dont elle dota notre Université de Moscou.

En même temps elle assura l'existence de l'établissement et de tout son personnel par le don d'une somme d'environ deux millions et demi de francs. C'est encore elle qui, pénétrée de la grave importance de la physiologie, comme base de toutes les connaissances médicales, créa à cette même Clinique un cabinet d'acoustique physiologique, unique en son genre et représentant une valeur de 100.000 francs.

Enfin, M-me Julie Bazanoff, comme une bonne fée prodiguant ses dons, voulut affermir la marche de la Société naissante en dirigeant ses premiers pas, et désireuse de lui prouver sa sympathie, la dota d'une somme de 50000 francs destinée à la publication de ses travaux en langue française et en langue allemande.

La Société des Physiologistes a décidé pour sa part:

1° que cette somme de 50.000 francs serait appelée: «fonds inviolable du nom de M-me Julie Bazanoff»,

2° qu'elle affecterait les intérêts de ce capital à la publication des travaux de ses membres en français et en allemand, et

3° qu'elle ornerait le frontispice de ses travaux, ainsi que celui du «Physiologiste Russe» du portrait de la donatrice en médaillon avec la dédicace:

«à la noble Julie Bazanoff».